

Introduction

Foi et Partage a été initiée en Amérique du nord au lendemain du concile Vatican II, suite à un type tout à fait nouveau de retraites spirituelles prêchées par Jean Vanier à la fin des années « 60 ». La première a eu lieu en 1968 à Marylake près de Toronto. On avait alors demandé à Jean de prêcher une retraite à des prêtres. Il accepta à la condition que le groupe soit composé de prêtres, de laïques, de religieux et religieuses. Jean y annonçait une parole centrée sur Jésus partant de la Bible et de son expérience de vie très concrète, notamment à l'Arche qu'il avait fondée en 1964. La parole ainsi annoncée devenait Parole de Dieu et de Vie. Suite à cette expérience des premières retraites beaucoup témoignèrent qu'ils furent bouleversés¹, convertis...

Il est généralement reconnu qu'il est bon de faire l'historique² d'un organisme de manière à se rappeler d'où l'on vient. Connaître son histoire, c'est comme un tremplin, ce qui permet d'aller plus loin, de regarder l'avenir avec espérance.

Je tiens à souligner que je ne veux pas ici proposer qu'on doive faire comme on a toujours fait, comme au début. Au contraire, je propose ce récit³ en pensant qu'il peut nous aider à percevoir l'avenir de nos retraites et de nos communautés et en rappeler les fondamentaux⁴, ce qui consiste à faire mémoire de ce qui les a fait naître et vivre et que l'on pourrait mettre en rapport avec l'aspiration des gens de notre temps qui ont une « grande faim et soif »⁵ de spiritualité. Nous pourrions ainsi, peut-on l'espérer, discerner les moyens les mieux adaptés à l'Église et à la société d'aujourd'hui, ce qui permettraient de poursuivre, si Jésus le veut puisque c'est avant tout son œuvre, la mission d'évangélisation de Foi et Partage.

Après avoir rappelé la genèse de Foi et Partage au diocèse de Québec, je montrerai comment des « éléments » se sont additionnés les uns après les autres au cours des premières années et j'ajouterai des annotations ou commentaires. Je raconterai ensuite comment, à partir de l'expérience vécue lors des premières retraites fermées comme en quartier populaire, on en est venu, tout en continuant à proposer des retraites, à former une petite communauté locale fraternelle de rencontre avec Jésus le Christ ressuscité et entre nous. En effet la Parole de Dieu annoncée, écoutée, assimilée et partagée en équipe de prière spontanée, chantée aussi, fut comme une semence mise en terre : elle a produit du fruit, elle a suscité chez plusieurs personnes converties des engagements⁶ à la suite de Jésus qui dit : « Que cherchez-vous ? », « Venez et vous verrez » et encore « Viens ! Suis-moi ».

¹ Le masculin dans ce récit - malgré mon malaise - ne sera utilisé que pour alléger le texte.

² Je sais qu'on trouve un historique sur le site de Foi et Partage à Québec. www.foietpartage.org Dans ce récit-ci, je compte ne considérer que les origines et les dix premières années, celles où j'y fus le plus impliqué. Je me permettrai d'ajouter quelques éléments apparemment anecdotiques mais qui ont une importance certaine pour mieux comprendre le sens et la portée de certains faits vécus et des façons de faire.

³ Je le fais à partir de ma propre expérience de la fondation et de la croissance de la communauté Foi et Partage au diocèse de Québec. Chaque membre de l'équipe fondatrice d'une communauté locale pourrait faire l'historique de sa communauté même si ce fut sensiblement semblable d'un diocèse à l'autre surtout pendant les années « 70 ».

⁴ Des fondamentaux comparables à ceux de l'Église primitive (Ac 2,42) avec la couleur de la spiritualité chrétienne selon Jean Vanier.

⁵ Is 55,1-3 et Jn 4,9-15

⁶ Nous verrons en conclusion que ces engagements ne furent pas seulement sur le plan du cheminement et de l'éducation de la foi mais aussi sur le plan social, de la « charité » ce qui est incontournable en christianisme


Genèse

1- Au commencement, au Québec, comme ailleurs en Amérique du nord, il s'agissait uniquement, selon la coutume dans l'Église, d'organiser et de vivre des retraites fermées où Jean et d'autres annonçaient la parole. On ne parlait pas encore de communauté. Je dirais que ce n'était même pas prévu. On y invitait toujours des gens d'autres diocèses. Jean, toutefois, avait demandé dès le début en 1968 qu'on y rassemble en nombre égal, si possible, des prêtres, des religieux et des laïques. C'est ce que nous avons vécu à Mont-Rolland en 1970 et à l'école Mont-Saint-Sacrement de Valcartier en 1971.

De même que Jean l'avait fait à la fin des toutes premières retraites, au dernier jour de celle de Mont-Rolland en 1970, la 1^{ère} au Québec, il demanda à des retraitants venant de divers diocèses⁷ de former, à leur retour chez eux, une équipe qui prierait Jésus pour discerner s'il désirait qu'on y organise une retraite au cours des années suivantes. C'est ainsi que par la suite, discernant dans la prière le désir de Jésus, des équipes de prière de différents diocèses, ayant obtenu l'accord de leur évêque, préparèrent et animèrent chez-eux des retraites qu'on nommera « Foi et Partage », Jean ne voulant pas qu'on les appelle « Retraites Vanier ».

2- Ensuite Jean insista pour qu'on assure une place privilégiée à des personnes plus démunies, défavorisées ou ayant un handicap ou l'autre.

3- Enfin, en février 1972, Jean suggéra qu'on vive une prochaine retraite dans la Basse-Ville. Ce souhait exprimé par Jean fut partagé et accueilli très favorablement par des religieux et des laïques œuvrant déjà dans les quartiers défavorisés de Québec. Des équipes de « prière spontanée partagée » supportèrent le groupe de coordination de cette première retraite dans un quartier populaire de Québec. Il y avait à la fois des internes et des externes. Pour les « internes » on avait mis sur le sol des matelas dans des salles de récréation de deux écoles primaires de Saint-Malo; dans celle des femmes on y avait ajouté des tables de nuit entre chaque matelas. Quant aux externes ils allaient coucher chez-eux ou chez des amis. De jour en jour le nombre de participants augmentait. Quant aux repas, ils étaient organisés et servis par des religieuses dans la salle d'un couvent du quartier Saint-Sauveur.

4- Ce n'est qu'en 1973, qu'on a vécu au cours de la retraite la première fête de la vie au stade municipal de Québec. C'est pour cette fête que fut créé le logo  de Foi et Partage. C'est aussi pendant cette retraite que furent érigés à divers endroits de la ville de Québec dix-sept Katimavik⁸ où les gens pouvaient aller se recueillir, méditer, se tenir en présence de Jésus sous le signe du « Pain eucharistié » et demeurer avec Lui de jour comme de nuit.

⁷ De Québec nous étions trois mais rentrés chez-nous on se trouva très vite une dizaine dont de jeunes universitaires de confessions protestantes. Ensuite plusieurs équipes furent formées.

⁸ Le mot Katimavik signifie « lieu de réunion » en inuktitut, la langue des Inuits. C'était le nom du pavillon du Canada à l'Expo 67. À Foi et Partage c'est un lieu « déstructuré », meublé et décoré très simplement, même dénudé...un désert où jaillit une source d'eau vive... un lieu où demeurer avec Jésus tout simplement dans le silence, en nous rappelant que, sans bruit, son amour est déjà là qui nous précède.

Ce début de rappel historique nous fait voir qu'il y a eu des adaptations d'année en année afin de vivre de façon cohérente avec la Parole annoncée d'abord par Jean Vanier puis par d'autres.

Fondation d'une communauté à taille de fraternité

Nous verrons maintenant que trois éléments - s'ajoutant à celui de la retraite - menèrent à la fondation d'une petite communauté ecclésiale fraternelle de rencontre, de solidarité et d'entraide.

1^{er} élément - L'équipe de prière spontanée partagée

Comme un des éléments constitutifs des retraites qu'animait Jean étaient les équipes de prière spontanée⁹, il fut normal qu'en retournant dans nos milieux on forme d'abord des « Équipes de Prière »¹⁰ de 6 à 8 personnes qui se réunissaient - en milieu familial - aux quinze jours ou au mois. Au cours de ces réunions, après l'accueil fraternel¹¹ et quelques minutes de silence, on faisait la lecture d'un texte biblique¹², un bon moment de méditation en se demandant : « qu'est-ce que ce texte m'inspire ou en quoi il me rejoint dans ma vie concrète ? ». Ce moment était très précieux pour préparer la suite de la réunion où chacun des membres était invité à partager, à partir de sa réflexion en rapport avec sa vie sociale, familiale ou de foi, une prière en s'adressant à Jésus lui-même de façon spontanée. Au début, les nouveaux ne partageaient pas sous forme de prière mais peu à peu chacun, voyant avec quelle facilité et intimité d'autres parlaient avec Jésus, apprenait à Lui parler de ce en quoi il avait été rejoint par le texte biblique. Chacun apprenait à actualiser la Parole de Dieu. Il faut le dire, ayant été habitués à réciter des prières préfabriquées, souvent les mêmes et dites à toute vitesse, on avait peur de partager notre vécu quotidien et de nous adresser à Jésus de façon spontanée. Il s'agissait d'apprendre à prier, je dirais, à la manière des « personnages » de la Bible. Il fallait du temps, surtout de la part des adultes, (notamment des « intellos ») avant d'y arriver. Et on priait souvent Jésus de faire tomber ces peurs. « Les peurs qui nous bloquent éteignent ton Esprit »¹³.

⁹ À l'époque il y a sur le plan spirituel : le « Cursillo », les « EVC », « JOC », « Taizé », la « Révision de vie », les « Groupes de Renouveau Charismatique », « La Rencontre », le Yoga, le Zen bouddhiste, etc. et sur le plan psychologique : les sessions de « dynamique de groupe », de « PRH », de « Croissance humaine », la « Méditation Transcendantale », etc.

¹⁰ Plusieurs avaient déjà participé à des équipes de partage biblique, de révision de vie, de partage sur un thème choisi, mais peu avaient déjà vécu ce modèle d'équipe assez différent et original proposé depuis les origines de Foi et Partage. Voir aussi la note 23.

¹¹ Habituellement, la plupart s'assoit par terre, sur un banc de prière ou sur un coussin. La véritable intériorité commençant avec le recueillement du corps, la respiration... On peut penser au Yoga...

¹² Prier à partir d'un texte biblique n'était pas habituel chez la grande majorité des catholiques. Mais on commençait alors à vivre l'enseignement de Vatican II qui nous avait rappelé que la « Parole de Dieu se présente comme... la solidité de la foi... la source pure et intarissable de la vie spirituelle ». DV # 21. Et que « le Peuple de Dieu est rassemblé d'abord par la Parole du Dieu vivant... Que « c'est la parole de salut qui éveille la foi... et qui la nourrit dans le cœur des chrétiens ; c'est elle (aussi) qui donne naissance et croissance à la communauté des chrétiens. PO # 4. (Voir Rom. 10,17). Comme nous le recommander, aujourd'hui, le pape François, nous apportions déjà nos bibles pour la réunion. Ainsi l'animateur n'avait pas besoin de photocopier le texte. On profitait aussi d'un premier accomplissement du concile qui fut de redonner au peuple croyant son Livre, la Bible, alors que la contre-réforme du Concile de Trente avait décidé de retenir les livres sacrés dans les mains du clergé. Vatican II instaura la lecture continue de la Bible, dimanche après dimanche, dans un cycle de trois ans et ce, dans la langue du peuple.

¹³ Extrait du chant : Père de l'absence

On se réunissait pour une heure de repos : repos en Jésus, repos en l'Esprit... On vivait ainsi un moment de très dense intériorité... un moment fort de rencontre, d'intimité, de familiarité même avec Jésus... un coeur à coeur avec Celui autour duquel on était réuni. Il était très rare qu'on célébrait la messe même s'il y avait un prêtre¹⁴ ou deux, mais on communiait¹⁵ tout de même au Corps du Christ présent sous le signe de l'équipe, cellule de l'Église. Comme le disait le pape François¹⁶ «...ce n'est pas seulement une façon de parler. Nous sommes vraiment le corps du Christ car le baptême a fait de nous une partie de Lui et nous unit entre nous comme les membres d'un même corps dont il est la tête ».

Dans cette rencontre avec Jésus le Christ, nous puisions la force d'aimer comme Lui, puis d'aller avec Lui vers les autres témoigner de son amour en annonçant par nos « actes » la proximité du Royaume de Jésus.¹⁷ Nous expérimentions concrètement que pour aimer comme Jésus, c'est d'abord vers Lui que nous devons nous tourner plutôt que de nous fier sur nos seules forces.

L'origine de ce type « d'équipe de prière » à Foi et Partage

Cette manière de prier, alors plutôt inusitée et méconnue, les coordonnateurs des premières retraites et les animateurs d'équipe l'expérimentaient lors de la réunion quotidienne avec Jean ou un autre et la proposaient aux membres de leur équipe qui se réunissait deux fois par jour. Je me souviens : le matin on arrivait, on s'asseyait par terre en silence puis chacun partageait brièvement et discrètement, sous forme de prière « comment ça allait dans son équipe », « ce qu'on y vivait », « si on arrivait à partager », « à faire silence » et surtout « à prier de façon spontanée ». À la fin Jean, ayant écouté chacun, s'adressait à Jésus, priait donc à partir de ce qu'il avait entendu. Puis on quittait en silence. Au cours de ses exposés Jean revenait parfois sur l'importance du silence et sur « l'essentiel » de la prière. Cette réunion quotidienne - qui était une réunion de prière - des coordonnateurs de la retraite et des animateurs d'équipe avec le prédicateur¹⁸ a toujours été d'une grande importance lors des retraites suivantes prêchées par Jean ou un autre. On rappelait souvent aux animateurs qu'un de leur rôle était de porter les membres de leur équipe dans la prière.

¹⁴ On évitait ainsi de tomber, comme on a souvent tendance, dans une pratique où tout rassemblement comporte une célébration eucharistique. S'il est vrai que l'eucharistie est source et sommet de la vie liturgique, cela suppose aussi qu'il y a d'autres types de célébration liturgique et une diversité de formes de prière chrétienne ; l'essentiel, comme disciple de Jésus, c'est de se nourrir du Christ et de sa Parole, l'Évangile.

¹⁵ Je me souviens que des membres de l'équipe, des adultes comme des ados, ont dit : « Je suis souvent mieux nourri spirituellement dans ces réunions de prière qu'à la messe ». « La messe c'est un peu comme manger un steak. Mais je peux aussi me nourrir en mangeant d'autres mets ». « Participer à un banquet c'est très bien mais il y a d'autres formes de repas qui me nourrissent aussi ». Je comprenais que ces personnes témoignaient faire l'expérience d'un repas où la nourriture était la Parole de Dieu méditée, assimilée et partagée dans la prière. C'était expérimenter ce que le concile nous avait rappelé. « La Parole est la source vive et intarissable de la vie spirituelle ». DV # 21. « C'est elle qui éveille la foi... la nourrit... lui donne naissance et croissance » PO #4

¹⁶ Lors de l'audience du 25-10-2014 en commentant 1 Cor 12,12-13 et 27

¹⁷ Comme nous aimions chanter, «Apprends-moi à aimer» de P.- É. Paré.

¹⁸ Si en français nous utilisons le mot prédicateur en anglais on préférerait le mot « animator » plutôt que « preacher ».

2^{ème} élément – « Week-end Foi et Partage »

Pour répondre à une plus grande soif des gens pour la Parole de Dieu et la prière spontanée, suite à la retraite de l'été 1972 on organisa, à l'automne, un premier « Week-end » de ressourcement spirituel. Le « programme-contenu » comprenait plusieurs éléments de celui des retraites d'une semaine (6-7 jours) à savoir : l'annonce de la Parole, la méditation silencieuse, l'équipe de prière¹⁹ spontanée partagée après chaque entretien, la fraternité notamment lors des repas et de la célébration. La veille du départ un « happening » prenait l'allure d'une soirée où chacun partageait ce qu'il avait vécu de bon, d'interpellant ou de douloureux, soit par un bref témoignage, une prière spontanée ; soit en proposant un refrain ou un chant approprié à ce qui se vivait à ce moment de la soirée... le tout dans une atmosphère de recueillement, d'écoute, de fraternité, de joie d'avoir été nourri du pain qu'est la Parole et d'avoir rencontré Jésus, le Christ ressuscité de Pâques.

3^{ème} élément – « Journée de la Prière »

Alors que déjà, tout comme aujourd'hui, nous vivions dans une société de plus en plus sécularisée et individualiste et dans une Église qui perdait, ce qui est fondamental pour un chrétien, la dimension fraternelle²⁰, il a semblé bon au « Noyau central »²¹ de proposer aux différentes « Équipes de prière partagée » du diocèse de se rassembler pour une « Journée de la Prière »²² au sous-sol de l'église Saint-Roch. On venait d'initier une petite communauté²³ fraternelle de rencontre, une cellule de l'Église, Corps du Christ, ouverte à tous, au sein de laquelle on privilégiait toujours l'accueil de personne plus démunies, fragiles, marginalisées ou ayant une forme d'handicap ou l'autre. Je pense pouvoir dire aujourd'hui que l'unité de la communauté s'exprimait autant grâce à l'accueil sans condition de tous comme des frères et sœurs qu'au fait qu'on accordait une grande importance à une prédication centrée sur Jésus et son message. La parole qui était annoncée était, autant que possible, préparée lors d'une réunion, vécue dans la prière, de l'équipe d'animation avec le prédicateur. Ceci l'aidait à annoncer une parole ancrée dans le quotidien des gens, dans la vie concrète plutôt qu'inspirée des livres.

¹⁹ Il ne nous venait pas à l'idée de faire une prière « du matin » ni un « bénédicité », la journée ou le week-end consistant à prier. Peut-être était-ce une influence des rituels liturgiques postconciliaires qui avaient enlevé tout dédoublement de prière et de signes lors des célébrations.

²⁰ La structure des rassemblements en paroisse, notamment pour l'eucharistie que Jésus a instituée comme repas de fraternité, ne permet guère l'échange entre les participants. En effet, on ne peut espérer de la vie paroissiale une fraternité aussi forte, chaleureuse et intime que celle que l'on trouve dans les petites communautés qui sont plus que jamais indispensables à la survie de l'Église d'ici.

²¹ C'était le nom utilisé pour parler de l'équipe d'animation formée d'une douzaine de personne.

²² Ce nom, signe de la place donnée à la prière autant silencieuse que partagée lors de nos rencontres, fut inspiré de celui de la « Journée de la Paix » qu'avait récemment organisée l'Université Laval.

²³ Un des désavantages d'avoir initié les Journées de la prière fut sans doute qu'ensuite les équipes de prière en milieu familial s'éteignirent. Ces équipes demandaient très peu comme organisation. Je pense à celle de Plaisance, (un village plus ou moins mille habitants) qui s'est réunie pendant plus de 20 ans. Ne serait-il pas heureux qu'ici ou là on en forme une qui, à l'occasion, célébrerait un « Repas sacré de fraternité » ?

Corollaire : L'animateur d'équipe de prière

Les premières années Jean demandait que ceux qui avaient déjà participé à une retraite qu'il avait prêchée ne reviennent pas pour une deuxième mais participent plutôt, s'ils le voulaient, à une retraite du même type prêchée par quelqu'un d'autre. Cependant, on privilégiait que les coordonnateurs de la retraite et les animateurs d'équipe soient des personnes qui avaient déjà fait une retraite et appris à prier selon la manière décrite ci-haut.

Bien souvent quand on demandait à quelqu'un d'animer une équipe il répondait : « je ne suis pas capable ». On lui suggérait que son premier rôle était de porter son équipe dans la prière. Il comprenait bien qu'il n'avait pas à diriger ni à proposer un thème pour la réunion mais à n'intervenir que pour rappeler quelques consignes²⁴, à inviter à commencer par un moment de silence, à prier comme chacun et à proposer la fin de la réunion²⁵. Il avait donc peu à faire sinon, s'i s'agissait d'une réunion en dehors d'une retraite ou journée de la prière, à prévoir avant la réunion un texte biblique ou un bref extrait d'une conférence enregistrée de Jean.

Parfois on se disait : « Nous avons tous, qu'on soit travailleur ou étudiant, trop à faire pour se mettre à « bricoler » !

Des effets et des fruits de ces retraites de 6-7 jours.

Ces retraites, particulièrement les retraites fermées de 6-7 jours, furent à l'origine de « conversions » et grâce à ces conversions on a connu - non seulement à Québec bien sûr - la fondation d'une véritable petite communauté à taille de fraternité, se rapprochant du modèle des premières communautés chrétiennes fondées par saint Paul et les autres. *Une communauté fraternelle qui se rassemble essentiellement pour se nourrir de la Parole de Jésus, pain de vie, et la partager en équipe de prière, ne peut se faire qu'en petit groupe.* Depuis le début, particulièrement lors des Journées de la prière, on a privilégié, sous différentes formes, le repas fraternel, souvent un repas partage, ce qui a permis de tisser des liens entre les membres de la communauté. Ces liens tissés soit lors des retraites ou des journées de la prière en ont mené plusieurs à s'engager socialement auprès de personnes connaissant divers besoins²⁶ et à s'impliquer concrètement même au niveau de la justice sociale, mettant en pratique le message évangélique dont parle saint Mathieu et saint Luc que je paraphrase ainsi : J'étais dans le besoin et vous avez - comme le samaritain (Lc 10,33-35) - pris soin de moi : Mt 25, 35-36.

Je me permets ici, pour montrer plus concrètement encore que la communauté a produit de beaux et savoureux fruits, de copier un extrait de l'historique qu'on peut lire sur le site de Foi et Partage-Québec.²⁷ Comme ce texte fut écrit dans les années « 80 », j'imagine qu'en faisant une mise à jour on pourrait signaler d'autres fruits produits depuis.

²⁴ Des consignes qu'on faisait au début de la réunion comme : on partage autant que possible sous forme de prière ; on ne discute pas ; on apprécie les moments de silence si long soient-ils suite à la prière partagée de chacun. Celle-ci peut parfois être prolongée par le chant d'un refrain approprié. Si quelqu'un prenait trop de place il lui suggérait discrètement qu'on prie pour ce qu'il venait de partager ou à laisser place aux autres et invitait le « silencieux » à s'exprimer s'il le désirait.

²⁵ On ne pensait pas de proposer de réciter comme signal de fin de réunion le Notre Père puisqu'on venait de prier pendant une heure.

²⁶ Besoin d'aide que ce soit sur le plan matériel (logement, nourriture, transport...), familial, émotionnel, affectif ou psychologique...

²⁷ www.foietpartage.org

Foi et Partage : des communautés de foi et d'engagement

Connaître son histoire, c'est comme un tremplin

... « ainsi, la communauté Foi et Partage-Québec a produit plusieurs fruits qui se trouvent le plus souvent cachés dans le cœur des personnes, mais elle a aussi donné des fruits visibles, notamment l'Arche de Saint-Malachie (1974), l'Escale (1975), le Foyer l'Étoile qui deviendra l'Arche l'Étoile (1976), le Centre de Croissance Renaissance (1976), le Centre Retrouvailles (1977) qui deviendra Feu Vert (1985-1986), l'S-en-ciel (1984) et Foi et Partage Neuville (1984)... La petite "graine" que Jean Vanier est venu semer dans notre diocèse en 1970²⁸ a donné des racines et des tiges qui portent et porteront des fruits au goût des béatitudes ».

Marc Rioux

Animateur spirituelle de la communauté Foi et Partage nord-américaine.

En la fête du Saint-Coeur de Marie, 8 février 2015

mhri@msn.com

²⁸ C'est plutôt en 1971 à l'école Mont-Saint-Sacrement de Valcartier, QC